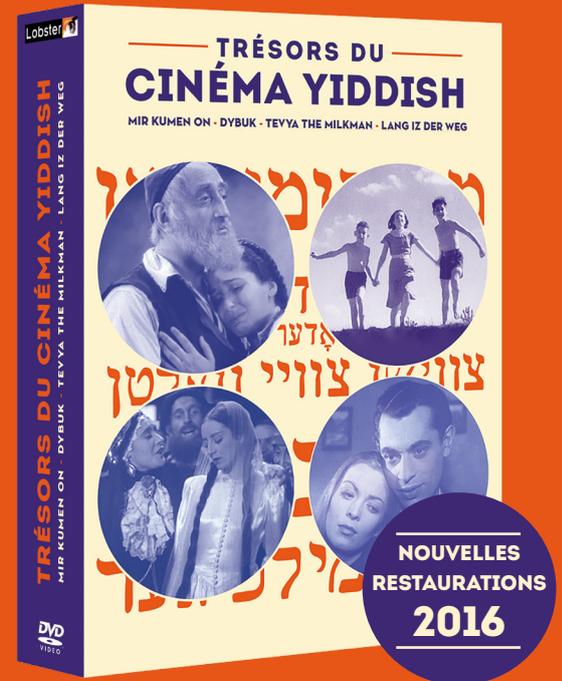


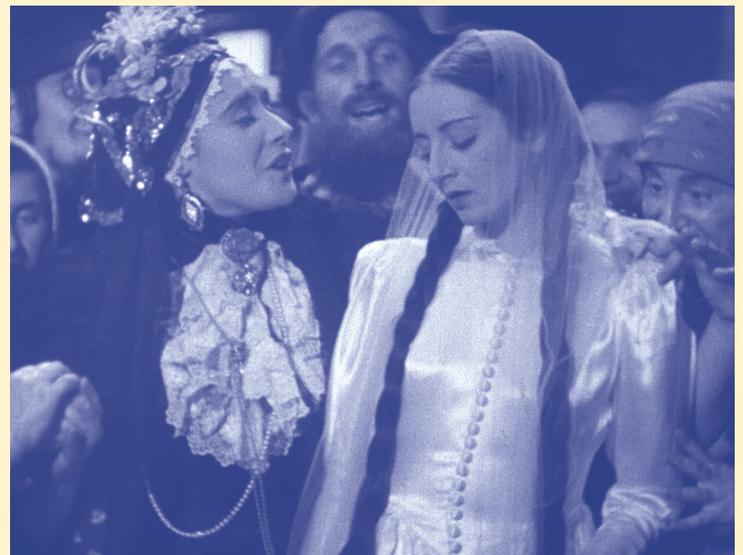
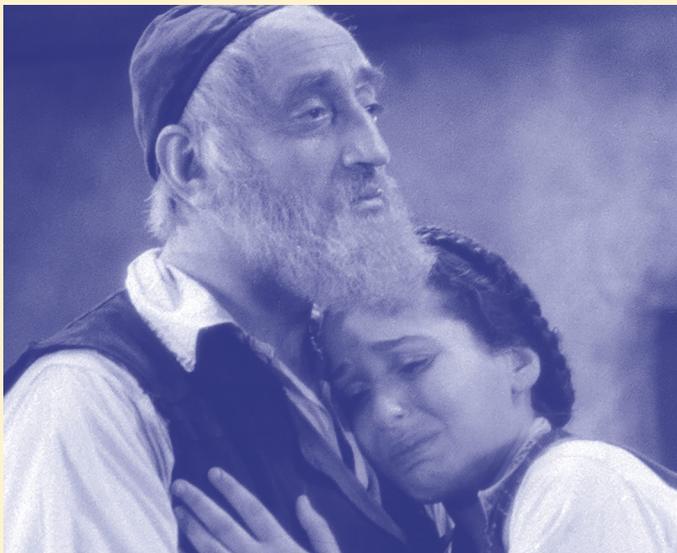
TRÉSORS DU CINÉMA YIDDISH

COFFRET 5 DVD AVEC PLUS DE 10H D'HISTOIRE
+ UN LIVRET DE 32 PAGES & DES BONUS

MIR KUMEN ON
DYBUK 2 VERSIONS
TEVYA THE MILKMAN
LANG IZ DER WEG



Le Yiddish est une langue, une musique, une mélodie, un chant qu'on n'entend presque plus. Le cinéma Yiddish, c'est tout au plus une centaine de films destinés à un public juif vivant ou venant d'Europe de l'Est, tournés essentiellement en Pologne, en Russie et aux USA entre 1930 et 1950. Un monde disparu, évaporé avec ses spectateurs il y a plus d'un demi-siècle. Parmi ces films invisibles, nous avons choisi quatre titres emblématiques, **Mir Kumen On**, *Nous arrivons* (1936), **Dybuk** *Le Dibbouk* (1937), **Tevya the Milkman** *Teveye le laitier* (1939) et **Lang iz der weg** *La Route est longue* (1949).



Nous les avons restaurés pour faire revivre les images, et entendre à nouveau les mots, les sons et les ambiances d'un monde qui a perdu sa voix. Dans ces témoignages précieux, certains reconnaîtront des images d'enfance, des liens avec des origines racontées, des éclats de vie où sourient ceux que l'on n'a pas connus. Ces films sont un voyage dans le temps, souvent produits avec des moyens modestes et dans des conditions terribles... mais ils sont là. Simples. Sincères. Quatre grands films, quelques courts métrages invisibles, et des rires d'enfants. Un tout petit moment d'éternité, tout simplement.

Serge Bromberg



NOUS ARRIVONS 1936

MIR KUMEN ON

UN FILM D'ALEKSANDER FORD

Tourné en 1936 par Aleksander Ford, l'un des plus grands réalisateurs polonais, *Mir Kumen On* se présente comme un documentaire entrecoupé de scènes écrites et jouées par les enfants et le personnel. Tourné pour lever des fonds dans la diaspora juive et financer l'activité du sanatorium, ce moment de vie et d'espoir est tout ce qu'il reste d'un établissement modèle et de ses habitants supprimés par la politique nazie en 1942. Un film radieux, un moment de lumière miraculeusement restauré par quatre pays associés, les États-Unis & la France, la Pologne & l'Allemagne.

LA RESTAURATION DE LOBSTER FILMS

C'est la visite d'une voisine et amie, Léa Minczeles, et de son mari Henri, qui a mis le feu aux poudres. Vers 2010, Léa demanda à Serge Bromberg de trouver ce film qu'elle avait vu en Pologne dans son enfance, et qui l'avait ému. Et comme le film semblait perdu dans sa forme originale, il a été décidé, avec le soutien du centre MEDEM Arbeter-Ring, de lancer une recherche internationale, de restaurer le film puis, pourquoi pas, d'éditer ce coffret sans précédent en Europe. Ce sont les ennemis d'hier qui ont joint leurs énergies dans un élan d'enthousiasme rare. La Cinémathèque de Berlin avait une copie nitrates incomplète en yiddish, celle de Varsovie une copie gravement abrégée et sous-titrée en danois, et le MoMA à New York avait une copie sous-titrée en anglais avec une voix ajoutée sur toute la bande son (mais comportant des plans perdus par ailleurs). C'est à Lobster Films à Paris, qu'ont été réunis tous ces éléments, après avoir été scannés en Pologne. La restauration image par image fut complexe, celle du son au laboratoire L.E. Diapason fut plus particulière encore. Mais nous pouvons affirmer que le film que nous voyons est plus splendide et lumineux qu'au jour de sa première sortie.



LE DIBBOUK 1937

DYBUK

UN FILM DE MICHAL WASZYNSKI D'APRÈS SHALOM ANSKI

Œuvre phare du cinéma yiddish, adaptée de la pièce à succès de Shalom Anski, devenue sanctuaire des traditions juives orthodoxes et d'une culture ashkénaze menacée par l'urbanisation et la modernité, *Le Dibbouk* est une œuvre envoûtante, expressionniste et magistrale. On pense à Shakespeare, aux plus grandes tragédies, comme à *Roméo et Juliette*. Réalisé en Pologne en 1937 au cœur d'une Varsovie plus antisémite que jamais, interprété par les plus grands artistes du théâtre yiddish de l'époque, ce film est un combat contre l'oubli, et un gage donné à l'éternité des traditions séculaires.

LA RESTAURATION DE LOBSTER FILMS

Le Dibbouk est visible en Europe depuis les années 1980 grâce à M^{me} Elizabeth Lenchener. Éblouissant par son étrangeté, le film avait immédiatement acquis la réputation d'être un film de qualité visuelle très médiocre, et surtout pratiquement inaudible. La faute aux conditions de tournage et, peut-être, aux technologies sonores très limitées à Varsovie à l'époque... les éléments survivants aujourd'hui sont à la limite de la disparition. Mais la restauration en 2K réalisée in extremis - image et son - entreprise pour ce DVD, donne à voir et entendre le film avec un confort visuel et d'écoute sans précédent, même en 1937. Pour cette restauration, nous avons eu le concours de l'association des Amis de la Commission Centrale pour l'Enfance, propriétaire du négatif abrégé nitrates (contretypé) de la sortie de 1938, qui est conservé dans les collections de la Cinémathèque Française. Les séquences coupées proviennent d'une copie de sécurité 35mm de la Cinémathèque de Tel-Aviv, conservée à la Cinémathèque de Jérusalem et tirée dans les années 1950, en décomposition (syndrome du vinaigre au stade ultime) et sous-titrée en hébreu. Nous avons repris les meilleures images de ces deux éléments et les avons restaurées une à une. Ces deux versions, courte et longue, sont proposées dans ce coffret.



TEVYE LE LAITIER 1939

TEVYA THE MILKMAN

UN FILM DE MAURICE SCHWARTZ

Le récit de Tevye est une métaphore du destin juif au XXème siècle, partagé entre la fidélité aux traditions et leur adaptation au nouveau monde - qu'il soit révolutionnaire incarné par la Russie, ou capitaliste avec l'Amérique - et l'assimilation. Le choix de Khave de sortir de la communauté juive est un séisme pour une famille élevée dans les traditions, et brisée par l'antisémitisme et le pouvoir brutal du régime tsariste. Ce film de Maurice Schwartz, immense acteur du théâtre yiddish new-yorkais qui réalise et interprète le rôle de Tevye, est l'un des plus remarquables film yiddish du cinéma américain. Tirée de l'œuvre de Cholem Aleikhem (1859-1916), la fable de Tevye sera adaptée en comédie musicale en 1964 sous le titre *Un Violon sur le Toit*, et en film par Norman Jewison en 1971.

AUTOUR DE MAURICE SCHWARTZ

Maurice Schwartz (1890-1960) fut l'un des grands acteurs du théâtre yiddish. Né en Ukraine, il émigre aux états-Unis en 1902 et avait fondé le Yiddish Art Theater à New York en 1926. Acteur principal d'Uncle Moses (1932), il est au sommet de sa notoriété lorsqu'il réalise son second film Tevye le Laitier en 1939. Il y interprète également le rôle principal, gage de succès auprès de la communauté ashkénaze américaine. Pour l'occasion, Léon Liebgold, l'un des acteurs principaux du Dibbuk, traversera l'Atlantique avec sa compagne Lili Liliana pour venir tourner à Long Island. Les retards de production interdiront au couple de reprendre le bateau vers la Pologne à la date prévue, et quelques semaines plus tard, devant l'orage qui gronde en Europe, ils choisiront de rester définitivement aux États-Unis pour faire carrière au théâtre.



LA ROUTE EST LONGUE 1949

LANG IZ DER WEG

UN FILM DE HERBERT B.FREDRESDORF & MAREK GOLDSTEIN

Tourné en 1948 sur fond de haine et de destruction au plus près du drame dans les lieux mêmes où l'inconcevable s'est produit, *Lang iz der Weg* fut réalisé et produit par des équipes allemandes, avec le soutien de l'U.S. Information Division. L'objectif principal était de faire connaître et partager le drame des juifs survivants, et de soutenir leur possible émigration vers Israël. Au cœur du drame, nous partageons à la première personne la douleur des victimes et des survivants.

LA RESTAURATION DE LOBSTER FILMS

La copie présentée dans ce DVD est celle conservée et préservée par le CNC. Elle comportait déjà des sous-titres en français qu'il était techniquement impossible de supprimer. Ils datent de l'année de la première sortie du film en France, et sont caractéristiques de l'époque : traductions approximatives, scènes entières dépourvues de traduction, fautes d'orthographe... Nous avons adouci les défauts de la copie sans les supprimer, retravaillé l'étalonnage (égalisation des noirs et des blancs) et repris le son pour le rendre plus confortable ; mais il ne peut en aucun cas être ici question d'une restauration intensive : c'est tout au contraire l'occasion d'un voyage, dans le passé, d'une expérience cinématographique comme on voyait les films à l'époque.

BONUS

MIR ZEINEN DO ! NOUS CONTINUONS !

Film collectif (1946, France)

« Enfants juifs, enfants de déportés, enfants de la guerre. Enfants de ceux qui sont tombés dans les camps. Enfants qui veulent être libres. »

Nous continuons ou Mir Zeinen Do est un film documentaire sur la nécessité de protéger la jeunesse juive par le biais de maisons d'enfants, notamment à Montreuil près de Paris ou encore dans le sud de la France. Dans ces lieux communautaires, les jeunes juifs trouvent un petit havre de paix, de solidarité et d'éducation.



PROLOGUE AMÉRICAIN DE MIR KUMEN ON

Dans le prologue américain, le texte est très voisin du prologue original enregistré en yiddish par Noyekh (Yekusiel Portnoy), même si la mise en scène est fondamentalement différente. Les orateurs sont Baruch Charney Vladeck, l'un des dirigeants de l'American Jewish Labor Bund, David Dubinsky l'un des fondateurs de l'American Labor Party en 1936 et l'un des plus influents leaders syndicalistes dans les années 1930, et A.L. Alexander.

GALERIE PHOTO DU SANATORIUM

Les photos du sanatorium Medem nous ont été transmises par Bernard Vaisbrot. Sa mère, Sonia Pludermacher, y fut éducatrice en 1930-31 puis partit en France avec ce jeu de clichés. Cette expérience inoubliable n'a cessé de l'inspirer pour les maisons d'enfants où elle a exercé avant et après la seconde Guerre Mondiale. Notre vive gratitude va à tous deux pour leur esprit de fidélité.

DEUX VERSIONS DE DYBUK

À sa première projection en Pologne le 29 septembre 1937, le film *Le Dibbouk* durait 125 minutes. Le succès de la pièce entraîna immédiatement une forte demande à l'internationale, et le 2 août 1937, le bureau cinématographique Feniks de Varsovie, propriété d'Isidore Fenikstein, donne pour dix ans à M. Gerkowicz un mandat de distribution internationale. Mais pour une raison inconnue, le négatif nitraté de cette version – que nous avons utilisé pour notre restauration – ne dure que 95 minutes. C'est donc sous cette forme abrégée que les spectateurs français découvrirent *Le Dibbouk* à la veille de la seconde Guerre Mondiale.

**CE COFFRET DVD VOUS
PROPOSE DE DÉCOUVRIR
LES DEUX VERSIONS
EXISTANTES DU FILM.**

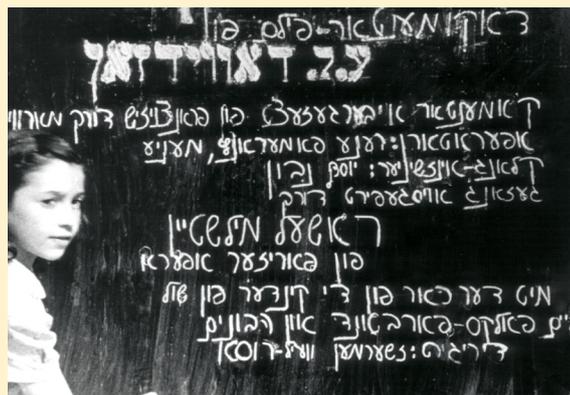
UNSER ZUKUNFT NOTRE AVENIR

Un film d'Elie Davidson
(1946, France)

Film produit par l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (U.J.R.E), réalisé de juillet à octobre 1946 à la mémoire de ceux qui sont tombés, pour que les enfants puissent vivre et rire librement.

Après la guerre, de nombreux enfants juifs se retrouvent orphelins de parents morts dans les camps. L'Union populaire juive de France prend ces enfants en charge en créant plusieurs centres d'accueil où ils retrouvent des camarades, un lit, à manger, et des soins médicaux. Ils retournent sur les bancs de l'école et réapprennent à vivre dans ces maisons de l'espoir où prédomine l'utopie créatrice et positive de l'après-guerre, avec l'espoir d'une vie meilleure en Eretz Israël. On y chante, on y fait shabbat, on discute et on étudie. La célèbre Rachel Milstein de l'Opéra de Paris vient chanter dans une école, et la fin du film s'adresse aux enfants: « Soyez fiers d'être juifs, car vous êtes le futur ».

Film restauré par le CNC (restauration numérique additionnelle - Lobster Films). Certains défauts et manque d'images ou de sons proviennent des éléments originaux, et n'ont pu être corrigés.



DER RUF TSUM LEBEN RAPPEL À LA VIE

Un film de Maurice Wolf
(Saint-Lou) produit par Elie
Davidson (1945-46, France)

La famille Schwartz vit à Paris. Le fils, parti pour l'Allemagne, est fait prisonnier de guerre. Dans la France occupée, le reste de la famille est arrêté à l'exception de Dora, leur fille. À la libération, c'est au prix d'une recherche poignante et désespérée pour retrouver celle qu'ils croient perdue que le frère et la sœur se retrouveront. Dans ce film, Charles Denner débute dans une brève apparition sous le costume d'un soldat allemand. Il fut projeté pour la première fois le 6 mars 1946, lors d'un grand gala à la salle Pleyel donné au profit des enfants de déportés et fusillés (Fédération des Sociétés Juives de France).

Avec Daniel et Dora Schwartz, Poliakov et
l'apparition de Charles Denner.

DI KINDER FUN DI HEYMEN NOS MAISONS D'ENFANTS

Un film d'Elie Davidson

(1949, France)

Placés sous l'égide du Jewish Labor Committee, les maisons et foyers d'accueil français s'attachent encore, dans les années de l'immédiate après-guerre, à aider et placer les enfants des juifs fusillés ou déportés. D'effectifs variables selon les lieux et les époques, ces foyers - Emanuel Ringenblum à Verberie et Morris Sigman à Mesnil-le-Roi, Shlomo Mendelson au Mans, le préventorium B. C. Vladeck de Brunoy - et les sites de la Colonie scolaire de David Rapoport, figure emblématique de la résistance antinazie, redonnent santé et joie de vivre à ces orphelins, grâce à un enseignement et des activités artistiques contribuant à atténuer les traumatismes. L'Arbeter-Ring préserve la bibliothèque Medem, et prodigue des soins aux personnes isolées (restauration, vestiaire,...).



LE CINÉMA YIDDISH

Extraits d'un entretien avec Samuel BLUMENFELD, journaliste au Monde

MIR KUMEN ON NOUS ARRIVONS

Mir Kumen On est tourné sous forme de docu-fiction, les enfants et le personnel sont en fait dirigés comme dans un film de fiction.

Le projet *Mir Kumen On* consistait à lever des fonds pour le sanatorium Medem, appuyant les ravages de la tuberculose pour sensibiliser les donateurs.

Samuel Blumenfeld cite Michal Kitai, l'un des critiques théâtre et cinéma du *Literarische Bleter*. « Les images de *Mir Kumen On* d'Aleksander Ford nous bouleversent et suscitent en nous le chagrin le plus profond, écrivait-il en 1936. Un film pareil s'adresse directement à notre cœur et à nos émotions. Il en dit plus qu'une centaine de discours, d'articles, de journaux, ou de livres. ».

Mir Kumen On (Nous arrivons) suscita la colère et a souffert d'une distribution clandestine en Pologne. Il circula à Paris en mars 1938 où il fut présenté à la salle Pleyel, puis à Bruxelles et New York, pour réapparaître officiellement en Pologne, en octobre de la même année, après une série de coupes exigées par la censure gouvernementale. Le film annonçait la fin du cinéma yiddish, encore balbutiant, entaché par la seconde Guerre Mondiale et la Shoah en 1939.

Cependant, ce projet était hautement défendu par le co-fondateur et directeur du Sanatorium Medem. Le scénario était rédigé par une militante polonaise recherchée par ses soins, pointant la misère de la population juive polonaise dans son ouvrage *La Vérité*. *Mir Kumen On* clamait lui aussi cette infame misère. Avec Aleksander Ford à la réalisation, oscillant entre cinéma polonais et cinéma yiddish, servait quand à lui à créer une passerelle entre ces deux mondes. Il mis également en lumière les conditions climatiques, la recherche d'eau et les relations conflictuelles aux frontières. Mais son oeuvre a surtout eu une contribution politique pour l'émancipation juive.

DYBUK LE DIBBOUK

Adapté d'une pièce de Shalom Anski, le plus grand succès de l'histoire du théâtre yiddish, le film aura contribué plus que n'importe quelle oeuvre à faire connaître la culture juive d'Europe centrale.

Arpantant l'Ukraine, Shalom Anski partit à la recherche d'objets cérémoniaux et de registres communaux, découvrant dans un voyage la légende du Dibbouk, une légende du XVII^{ème} siècle sur un démon hantant les vivants.

Le Dibbouk est donc né en 1914 des suites de ce voyage. Signifiant «attachement», Dibbouk est un esprit mort qui s'attache aux vivants. Malheureusement, Anski ne vera jamais la pièce de son vivant : il disparaît en 1920 à l'âge de 57 ans

Le sous-titre de la pièce de Shalom Anski importe autant que son titre : *Tsuishn Tsvey Velt'n (Entre deux mondes)*. Sur fond de conflit entre les conventions, entre politique moderne et passé mythique du yiddish, le monde juif est partagé entre préserver les traditions et viser la modernité. Ce sujet est récurrent notamment dans *Teuye le laitier*.

Son adaptation au cinéma marquera un tournant entre 1936 et 1937. Les producteurs, conscients d'avoir un matériel unique entre les mains, agrémentent le film d'un style gothique juif, et d'un surnaturel hassidique. Marek Arnshteyn sera choisi pour l'adaptation écrite du projet, accompagné de l'historien Meyer Balaban et de Michal Waszynski.

La Dibbouk naît au coeur de conflits autour de la question juive. Dina Halpem, actrice du film, logeait dans l'un des quartiers les plus antisémites de Varsovie, où la jeunesse juive était perçue sans avenir. Le contexte dramatique du tournage imprègne le film, auquel Michal Waszynski lui ajoute une dimension spirituelle et tragique.



TEVYA TEVYE LE LAITIER

Différents des films précédents, *Tevye le laitier*, tourné aux Etats-Unis, dispose de moyens de production plus conséquents, le prestige de l'acteur-réalisateur Maurice Schwartz et de Cholem Aleichem, l'un des pères de la littérature yiddish, y étant pour beaucoup. Le film porte les stigmates de son époque. Il fut tourné durant l'été 1939, à un moment où pour les juifs d'Europe, il n'y a plus d'illusions à se faire ni à l'Ouest du côté allemand, ni à l'Est du côté soviétique.

Tevye le laitier avait été le protagoniste et narrateur d'une série de huit monologues publiés par Aleichem aux États-Unis entre 1895 et 1914.

Le thème majeur mis en avant est la crise des valeurs traditionnelles du judaïsme face à la modernité. Par exemple, l'annulation du mariage arrangé prévu par Tevye pour sa fille, est un signe de rejet des conventions. Le destin juif oscille ici entre l'adaptation au monde moderne et la finalité des traditions. Celle-ci quitte le monde juif, pour aller vers un mari chrétien, ce qui sera la plus grande douleur de Tevye.

Tevye le laitier deviendra dans les années 1960 une comédie musicale sous le titre de *Un violon sur le toit* et remportera un succès phénoménal à Broadway. La forte valeur symbolique du récit de Cholem Aleichem explique sa résilience et sa popularité renouvelée à travers les âges.

Ce drame prend une signification particulière, et l'assimilation y est vue comme l'antichambre de l'extermination.

« **Davantage qu'un titre, c'est un cri de désespoir.** » Samuel Blumenfeld.

LANG IZ DER WEG LA ROUTE EST LONGUE

Lang iz der Weg fut produit en Allemagne en 1948 par des équipes et un réalisateur allemand, avec le soutien de l'United States Army Division.

Il s'agit du premier long métrage allemand de l'après-guerre, mais aussi le premier à présenter du point de vue des juifs, le sort de l'Holocauste. Il fut réalisé quatre ans seulement après la libération des camps. Son coréalisateur Marek Goldstein était lui-même un survivant.

Une famille juive polonaise, et notamment un jeune homme - Israel Becker, David Jelin dans le film -, connaissent les horreurs d'Auschwitz, et la vie de réfugiés dans les camps de concentration. Le personnage de David est ici vecteur d'espoir et de renouveau.

Les interprètes étaient essentiellement des acteurs de la scène théâtrale allemande, comme Israel Becker, un de ses piliers. L'objectif était alors d'attirer l'attention sur le drame vécu par les populations juives durant la guerre, et justifier de façon indirecte la nécessité de permettre aux survivants de partir se reconstruire dans un pays où ils seraient les bienvenus, l'État nouvellement établi d'Israël.

La copie présentée dans ce DVD est celle conservée et préservée par le CNC. Elle comportait déjà des sous-titres en français qu'il était techniquement impossible de supprimer. Ils datent de l'année de la première sortie du film en France, et sont caractéristiques de l'époque : traductions approximatives, scènes entières dépourvues de traduction, fautes d'orthographe... Nous avons adouci les défauts de la copie sans les supprimer, retravaillé l'étalonnage (égalisation des noirs et des blancs) et repris le son pour le rendre plus confortable ; mais il ne peut en aucun cas être ici question d'une restauration intensive : c'est tout au plus l'occasion d'un voyage, dans le passé, d'une expérience cinématographique comme à l'époque.

Derrière la reconstitution des faits, l'utilisation importante d'images d'archives souvent insoutenables, réserve ce film à un public d'avertis.

EN BONUS :

- + **DEUX VERSIONS DU DIBBOUK** DE MICHAŁ WASZYNSKI
- + **COMMENTAIRES DE SAMUEL BLUMENFELD**, JOURNALISTE AU MONDE & **ÉRIC LE ROY**, CHEF DE SERVICE AUX ARCHIVES FRANÇAISES DU FILM DU CNC
- + **TÉMOIGNAGE DE CHANA GONSHOR** AU YIDDISH BOOK CENTER
- + **GALERIE PHOTO DU SANATORIUM MEDEM**
- + **4 FILMS TÉMOIGNAGES SUR LA JEUNESSE JUIVE**

MIR ZEINEN DO *NOUS CONTINUONS*, UNZER ZUKUNFT *NOTRE AVENIR*, DER RUF TSUM *LEBEN RAPPEL À LA VIE*, & DI KINDER FUN *DI HEYMEN NOS MAISONS D'ENFANTS*



Les courts-métrages, *Tevya the Milkman* et *Lang iz der Weg* sont issus des éléments sauvegardés par le CNC.